

Sainte-Croix d'Angles
(Vienne)
Compte rendu de la sortie
du samedi 12 mai 2001

Yves BARON¹

Jamais ce site, sans doute trop excentré, même pour la Vienne, n'avait eu jusque-là les honneurs d'une visite programmée de la SBCO. Pourtant, SOUCHÉ y signalait l'une des 4 stations alors connues dans la Vienne pour *Scilla bifolia**, qui trouve sa limite ouest avec la rivière du même nom. C'est dans le cadre de l'inventaire ZNIEFF que la station fut retrouvée en 1979 (cf. *Bull. Soc. Bot. Centre-Ouest*, **10** : 258), sur le coteau boisé dominant le cimetière de Sainte-Croix. Plus récemment (vers 1989), la découverte d'une station isolée de *Doronicum plantagineum** par M. DAUDON, près du Roc-à-Midi, remit l'accent sur ce coteau de l'Anglin justifiant désormais l'extension de la ZNIEFF et, à tout le moins, une première sortie.

Huit participants se retrouvèrent donc, par ce beau samedi, sur les ruines du château d'Angles, appréciant la qualité du site de l'un des "plus beaux villages de France", avec ses maisons anciennes à tuiles plates, dont celle du malheureux cardinal LA BALUE, où à défaut de démonstration de "jours d'Angles" sur les pas de portes, défilèrent à nos pieds une procession de voitures de collection en route vers le Vigeant. Mais la botanique reprenait bientôt ses droits, avec les deux *Rhamnus alaternus** et les quelques touffes de *Dianthus caryophyllus** repérés sur la falaise supportant le château. Cet œillet naturalisé se montre coutumier des ruines féodales, témoignant sans doute d'une ancienne culture (on le trouve ainsi au pied des ruines de Chauvigny, et même sur les soubassements du château de Bonnivet à Vendeuve, seuls vestiges d'un fabuleux édifice renaissance, vendu à la révolution sous condition expresse d'être détruit, ce qui fut exécuté à la lettre, et nous prive à jamais de notre Versailles poitevin !). Tout autour, sur les rochers et escarpements divers, s'inscrivent les hôtes habituels :

| | |
|-------------------------------|--------------------------------|
| <i>Allium cf. vineale</i> | <i>Bromus erectus</i> |
| <i>Minuartia hybrida</i> | <i>Bromus sterilis</i> |
| <i>Arenaria serpyllifolia</i> | <i>Cardamine hirsuta</i> |
| <i>Asplenium ruta-muraria</i> | <i>Cerastium brachypetalum</i> |
| <i>Asplenium trichomanes</i> | <i>Dianthus carthusianorum</i> |

¹ Y. B. : 17, rue Claire-Fontaine, 86280 SAINT-BENOÎT.

Echium vulgare
Erophila verna
Foeniculum vulgare
Galium mollugo
Geranium dissectum
Geranium lucidum
Geranium purpureum
Geranium robertianum
Geranium rotundifolium
Hippocrepis comosa
Inula conyza
Lamium album

Cymbalaria muralis
Medicago lupulina
Myosotis ramosissima
Polypodium vulgare
Sanguisorba minor
Saxifraga tridactylites
Scabiosa columbaria
Sedum acre
Sedum album
Silene nutans
Teucrium chamaedrys
Veronica arvensis

Transférés ensuite en rive gauche, au village de Sainte-Croix, tout aussi pittoresque que son voisin, nous attendait le site à *Scilla bifolia*, malheureusement indécélable à cette date. A défaut, ce sous-bois nous accorda une colonie d'*Hemerocallis fulva*, un pied de l'imposant *Heracleum mantegazzianum* (à défaut d'une autre ombellifère, vue en ce point l'an dernier à l'état végétatif, et qui aurait pu correspondre à *Aethusa cynapium*) et tout le cortège habituel de la chênaie-charmaie, mais bien sûr en phase déclinante à cette date :

Acer campestre
Ajuga reptans
Allium ursinum
Anemone nemorosa
Arum italicum
Carex sylvatica
Corylus avellana
Fragaria vesca
Fraxinus excelsior
Lamium album
Lamiastrum galeobdolon
Melica uniflora
Mercurialis perennis

Ornithogalum pyrenaicum
Polygonatum multiflorum
Ranunculus ficaria
Ruscus aculeatus
Phyllitis scolopendrium
Sorbus torminalis
Stellaria holostea
Tamus communis
Tilia platyphyllos
Veronica chamaedrys
Viburnum lantana
Vicia sepium

Puis commença la longue montée en sous-bois à flanc de coteau, où sur un substrat souvent rocheux, se développe une forêt calcicole mésophile, mais parfois à passages plus humides :

Campanula trachelium
Carpinus betulus
*Daphne laureola**
*Digitalis lutea**
Euphorbia dulcis
Filipendula ulmaria
Fragaria viridis
Helleborus foetidus
Humulus lupulus
Buglossoides purpureocaerulea

Melica uniflora
Melittis melissophyllum
Orchis mascula
Phyteuma spicatum
Prunus mahaleb
Rosa arvensis
Rhamnus cathartica
Sedum cepaea
Viburnum lantana

Dans le haut, où la pente devient vertigineuse et flanquée de pitons rocheux, on passe à des rudiments de forêts sur éboulis, avec le caractéristique *Carex*

*digitata**, découvert ce jour (6^e station du département, elle aussi dans la moitié est). On en vint à espérer le *Cystopteris fragilis*, retrouvé à Lussac l'an dernier, après un siècle sans références dans la Vienne, mais ce sera peut-être pour une autre fois, si la paroi peut être explorée... Pour l'heure, on traversait maintenant la station de Doronic, qui s'égrène sur la pente, et dont les plus beaux groupes de fleurs sont à découvrir dans l'abîme, accrochés à mi-hauteur (et l'étant soi-même aux arbres qui les dominent!), puis on atteignit la plate-forme sommitale (le Roc-à-Midi ?), qui s'orne d'un dernier piton, bien dégagé, couronné d'un bloc en équilibre instable, le tout évoquant une cheminée de fée. Au-dessous, des fouilles étaient en cours, détectées au son des coups de marteau, puis par les allées et venues des intervenants armés de pelles : on est ici dans un haut-lieu de la préhistoire, non loin du fameux Roc-aux-Sorciers et ses fresques en ronde-bosse, Lascaux de la sculpture ! Là-haut, nous attendait encore un pré-bois à pelouse sèche avec :

Bromus erectus

Ophrys sphegodes

Globularia punctata

Poa bulbosa var. *vivipara*

Himantoglossum hircinum

Quercus pubescens

Hippocrepis comosa

Rhamnus cathartica

Juniperus communis

Ayant manqué le *Limodorum abortivum* et le *Tanacetum corymbosum* relevés le jeudi précédent par P. GATIGNOL venu en éclaireur, car empêché ce samedi, il restait à redescendre à Sainte-Croix, qui apparaît au loin, à la droite d'Angles, dans un écrin de verdure (un des plus beaux paysages de la Vienne, assurément !), en empruntant un deuxième sentier qui offrira une nouvelle colonie de *Carex digitata*, mais toujours pas le *Cystopteris*... Mais pourquoi, oui, pourquoi donc les botanistes ont-ils été les derniers à découvrir un tel site ?